

PRESENTATION

Cet *Annuaire* est le dixième dans une série qui a vu le jour en 1997. Depuis la parution du premier volume, la région des grands lacs a été le théâtre d'une évolution en dents-de-scie, alliant conjonctures conflictuelles accompagnées de retombées humanitaires d'une extrême gravité aux tentatives de transition démocratique. Cette double évolution est liée à l'imposition de la démocratisation et de la libéralisation après la guerre froide, qui en Afrique a engendré des recompositions et des réactions violentes à celles-ci par les élites. La première guerre congolaise venait de se terminer par la prise du pouvoir par Laurent Kabila lorsque paraissait le premier *Annuaire*, et la seconde guerre débiterait moins d'un an plus tard. Cette seconde guerre, appelée «première guerre mondiale africaine» par Susan Rice, aspira de nombreux Etats voisins et même non voisins et devint une véritable guerre civile régionale qui se déroula sur fond de violations massives des droits de la personne, de pillages et de criminalisation/privatisation des espaces publics, et de compétition entre entrepreneurs de l'insécurité, ces fameux «réseaux d'élites», notamment rwandais et ougandais, dénoncés par un panel des Nations-Unies.

Tandis que le Rwanda continuait sa guerre civile extra-territorialement dans l'espace de l'Etat déliquescant du Zaïre/Congo et que la logique de l'extraction de ressources remplaçait progressivement les motifs sécuritaires, le mettant ainsi aux prises avec l'Ouganda engagé dans une logique similaire, le régime de Kigali finissait en même temps de consolider son contrôle total de l'espace rwandais. Le paysage politique fut fermé à travers l'élimination de l'opposition d'abord et de la société civile ensuite; les élections fondamentalement viciées de 2003 vinrent donner un vernis « légitime » à un pouvoir sans partage.

Pendant la même période, le Burundi ne sortait que péniblement de sa longue guerre civile. Après la signature de l'accord d'Arusha, en août 2000, il faudrait encore cinq ans de transition constamment renégociée avant l'organisation d'élections à la mi-2005. Cette 'fin de transition' a vu l'arrivée au pouvoir de l'ancien mouvement rebelle CNDD-FDD. Le danger n'est plus tellement aujourd'hui un retour en arrière par un coup d'Etat, mais les risques d'une dérive autoritaire et d'une gestion tant maladroite que prédatrice dont les premiers signes ne sont que trop visibles.

Au moment où nous écrivons ces lignes, la RDC vit les mois de tous les dangers. Le processus électoral qui doit couronner une longue et tortueuse transition est menacé par la position ambiguë et inconfortable du RCD-Goma, par le boycott de l'UDPS, par l'unification inachevée de l'armée nationale et par le cauchemar logistique que présente l'organisation du scrutin dans un pays délabré. Si la sortie de la transition se déroule sans incidents majeurs,

l'énorme défi qui attend les dirigeants issus des urnes sera de reconstruire un Etat qui remplit ses fonctions minimales de souveraineté, condition essentielle tant pour le développement que pour la stabilité régionale.

Puisque nous célébrons la dixième parution de cet *Annuaire*, nous adoptons une approche plus 'longue' que d'habitude. Au lieu de s'intéresser à l'analyse de l'année qui vient de s'écouler, les auteurs – chacun dans son domaine – jettent un regard sur les dernières dix à quinze années. Ils tentent de dégager les grandes lignes de cette évolution et, dans la conclusion, de jeter un regard en avant. Même si la méthode reste celle de l'histoire immédiate, cette approche permet de dépasser les contingences d'un moment donné et ainsi, rétrospectivement mais également prospectivement, de mettre en contexte ce que l'*Annuaire* veut proposer depuis dix ans. Nous allons reprendre notre logique annuelle en 2007, afin de renouer avec l'ambition de cette publication, celle d'être une archive et une mémoire constantes d'une région tourmentée. Et nous espérons pouvoir, dans les années qui viennent, offrir des analyses du retour à la paix, au développement et au bien-être de ses populations.

Filip Reyntjens et Stefaan Marysse